

ANNONCES

LE CANADA QUOTIDIEN

Publié par la Cie. d'Imp.

1^{ere} ANNEE No. 239

LE CANADA

EDITION QUOTIDIENNE

OTTAWA, JEUDI, 25 AVRIL 1889

OSCAR McDONELL, Directeur

LE NUMERO: 2 CENTIMS

LE CANADA

Prix de l'abonnement... 4.00

BUREAU ET ATELIERS

Nouvelles Diverses

Vol au bureau de poste de Pembroke... Des investigations faites au bureau de poste de Pembroke...

Decouverte du corps d'un homme assassiné

De bonne heure ce matin, le détective policier Clayton et le coroner McWay ont été notifiés de faire des recherches sur un prétendu meurtre qui aurait été commis à Springfield, petite ville distante de six milles environ d'Arnymer.

Un homme phénoméne

Atlanta, capitale de la Géorgie (Etats-Unis), compte dans ses murs, à supposer qu'elle en ait, un homme qui a un œil bien foncé et un œil gris-clair.

Jeune de sept ans

Nous avons parlé, il y a quelques semaines, d'une jeune fille des Cantons de l'Est, du comté de Bedford, dont l'existence ultra-merveilleuse excitait la curiosité du monde américain.

Mlle Jeannette Bédard

Mlle Jeannette Bédard, cette jeune Canadienne de l'ingénieur, dont le long jeûne et sept ans attire l'attention des autorités médicales des Etats-Unis, est depuis trois semaines l'objet de la curiosité publique au m. se de Nickolodin à Boston.

Idylle

Lui.—Pour vivre à vos côtés, je quitterai tout, parents, amis, dignités, honneur, fortune. Elle, naïvement.—Alors qu'est-ce qui me restera?

siennaires tenaient des réunions dans le comté et faisaient des prosélytes parmi les habitants les plus ignorants. Bientôt que cela fut devenu méconnu ce que l'on appelle "la partie la plus intelligente et la plus honorable de la population", les missionnaires n'avaient pas encore été inquiétés et ils avaient déjà formé une colonie qui devait se rendre dans l'Utah, lorsqu'un journal local, le Star, d'Ozark, a dénoncé leur conduite comme scandaleuse, insinuant qu'on devrait les expulser et les expulsés de la région.

Or, la nuit suivante, quarante hommes s'initiant eux-mêmes "les citoyens les plus éminents du comté", sans même prendre la précaution de se masquer, ont fait irruption chez un brave fermier, récemment converti, Gid Irons, ch. z lequel demoraient les cinq missionnaires. En un instant, les missionnaires étaient complètement désarmés, solidement garrottés et disposés en ligne. Les réformateurs, armés de gaudes, ont défilé alors un par un devant les missionnaires, donnant à chacun un terrible coup de gaudes. Le défilé terminé, deux des missionnaires étaient sans connaissance, et les trois autres avaient le corps littéralement enroulé de sang.

Malgré cela, les réformateurs ont encore enroulé les jambes des missionnaires, d'une couche épaisse de poix et de plumes; puis ils leur ont signifié d'avoir à quitter le comté dans le plus bref délai sous peine de mort. Enfin Irons a été informé que si l'on retrouvait des missionnaires chez lui, il serait traité comme eux. Les missionnaires se sont réfugiés dans le comté voisin, mais s'ils essayent d'y faire des prosélytes, ils ne tarderont pas à y recevoir le même traitement que dans le comté de Dale. Cependant, dans ce dernier comté, les nouveaux convertis menacent de venger les missionnaires, et l'on a lieu de craindre, affirme-t-on, qu'il n'en résulte quelque conflit sanglant.

Nouvelles du jour

On a trouvé le corps d'un enfant nouveau né à Toronto aujourd'hui; c'est le cinquième depuis quelques jours.

Ces jours derniers à St Rémi de Tingwick la résidence de M. Vezina a été la proie des flammes, une femme a péri dans l'incendie.

Dimanche, vers minuit la glace a emporté le pont de Bécancour; plusieurs personnes ont failli périr.

Un jeune garçon âgé de 12 ans est mort à Rockland, Me., par suite d'un usage immodéré de cigarettes.

On a découvert un cas de fièvre jaune en Floride à bord du navire Health of Sanford Florida.

Le cadavre du vice consul Anglais à Sorrente, a été trouvé au pied d'un immense roc haut de 700 pieds. On ignore s'il y a eu suicide.

Madame Cox Allan est morte subitement à Cornwall, Ont.

Duffell Babin, de Yarmouth, s'est noyé à Halifax.

Les socialistes encouragent la grève sur les chars urbains à Vienne. Il y a eu plusieurs émeutes dans les faubourgs. Les militaires et la police ont chargé la foule à l'épée; plusieurs grévistes ont été blessés mortellement et cent ont été arrêtés. La populace a répondu en lançant des pierres.

Une petite fille disait l'autre jour au petit-neveu de l'académicien Briffaut: —Pai trouvé dans les fables de La Fontaine un chien qui répond à votre nom. —Mon enfant répondit M. Briffaut: vous me rappelez un triste souvenir. Mes ancêtres eurent longtemps l'honneur d'être chiens; mais l'un d'eux fut ingrat, et le bon Dieu, pour le punir, le changea en homme.

ACHETEZ VOS COTONNADES CHEZ D. GARDNER & Cie

66 ET 68 RUE SPARKS. Nous offrons en vente plus de 2,000 pièces de cotonnades de dessins nouveaux et importées directement par nous mêmes de Paris et d'Angleterre

LES PRIX VARIENT ENTRE 6c. et 15c. LA VERGE

Ettoffes dites "Chambray" pour robes avec broderies assorties de \$2.75 à \$5 pièce. Satins pour robes à teintes nouvelles pour l'été et Pinghams d'Ecosse modèles élégants de 9 cents à 17 cents.

Prix plus bas que ceux de toute autre maison de détail d'Ottawa. Indiennes et cotonnades à la pièce aux prix du gros.

LE PACIFIQUE CANADIEN

TABLE Horaire Ligne directe pour Montréal, Québec, Boston, New-York, Toronto, Détroit, Chicago et tous les points à l'Est et à l'Ouest.

Les convois quittent la gare UNION comme suit: 4.30 A.M. Pour MONTRÉAL, TORONTO, QUÉBEC, ST. JAMES, N. B., HALIFAX et tous les points à l'Est.

11.30 A.M. Pour KINGSTON, PETERBORO, TORONTO, DETROIT, BUFFALO, BAY CREEK, CHICAGO et tous les autres points à l'Est.

12.01 P.M. Express local pour ALBANY, PARKERMAN, YACONET et tous les points sur la côte nord-ouest de l'Ontario.

12.01 MINUIT Pour PRESIDENT, NEW-YORK, HALIFAX, et tous les points dans l'Etat de New-York.

3.30 P.M. 12.01 MINUIT Billets d'enter parcoures, tables horaires, cartes et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des Billets de la Cie, No. 43 rue Sparks.

W. E. BROWN MANUFACTURIER ET MARCHAND CHAUSSURES EN GROS

ROBINSON & CIE GRAIN ETIERS ET FLEURISTES

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR ET MÉDAILLEUR

HOTEL CANADIEN

W. O. MCKAY Importateur de Vins, Liqueurs, Cigares et Tabacs; aussi propriétaire de "L'HOTEL RICHELIEU"

W. J. ELLARD Fabricant de charbons et ferrogens

Bureau de Poste d'Ottawa

Table of train arrivals and departures with columns for MALLS, Fermeture, Arrivée, and various destinations like Toronto, Montreal, etc.

Les lettres destinées à l'envoi par la poste doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des guichets postaux.

Grande Vente de Hardes

Habillements complets tout laine pour \$4.50. Habillements faits sur commande seulement \$10

VINAIGRES

VINAIGRIERIE DE KINGSTON. A. HAAZ & CIE MANUFACTURIERS

LOTTERIE NATIONALE

CLASSE D. LE 23EME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE MERCREDI, 15 MAI 1889

T. J. SEATON Horloger et Bijoutier

W. J. ELLARD Fabricant de charbons et ferrogens

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE MONTREAL ET OTTAWA. OTTAWA A BOSTON ET NEW YORK ET TOUTS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK VIA ROUSE POINT

NETTOYAGE des TAPIS

A LA VAPEUR. Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chez STEPHEN WILKINS

G. PHILBERT IMPORTATEUR

TAPISSERIES AMERICAINES, ANGLAISSES ET ECOSSAISES

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL

MAGNIQUE MAGASIN D'UN TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Jos. FORTIER EPICERIES EN GENERAL

Mile McDONALD

Est un complet et n'est pas surpasé en sa valeur et en variété. MAISON DE MODES PARISIENNES

AVIS

Balance de nos Fourrures Au Prix Coutant SANS RESERVE

N. FAULKNER & FILS

Plombage CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

FONDERIE DE HULL

Le soussigné vient de faire l'acquisition de la fonderie de Hull et est maintenant prêt à exécuter toutes sortes d'ouvrages dans la ligne de fonderie, pièces légères ou pesantes de toutes dimensions, au plus bas prix.

DR R. A. KENNEDY

Grand de l'Université McGill, Montréal et membre de l'Association des Médecins et Chirurgiens de Montréal

CHITTY & CO. Encanteurs et Agents

PROPRIETES FONCIERES PAS DE GOUTER GRATIS! Quand vous êtes pressés, vous ne devez pas attendre, tout est prêt à partir de 11 h. a.m., jusqu'au soir.

CONDITIONS DU JOURNAL

L'abonnement est payable d'avance. Edition quotidienne (par an) \$4.00. Edition hebdomadaire 1.00.

Les annonces sont insérées aux taux suivants: Par ligne insertion 0.10. Chaque insertion subséquente 0.05.

Conditions spéciales pour annonces à long terme.

JEUDI 25 AVRIL 1889

L'hon. J. A. Chapleau secrétaire d'Etat est arrivé aujourd'hui à Ottawa à 12.40 hrs.

De nombreux amis l'attendaient sur le quai de la gare pour lui serrer la main et le féliciter de son heureux retour.

M. Chapleau parlait en parfaite santé.

Nous reproduisons à notre troisième page le compte rendu télégraphique que notre correspondant spécial nous adresse, de l'imposante manifestation qui a eu lieu hier soir à Montréal en l'honneur de l'hon. M. Chapleau.

La chambre des communes a consacré, hier, la presque totalité de sa séance à voter des crédits supplémentaires, en comité des subsides.

Le bill pour amender l'acte des territoires du Nord-Ouest a été renvoyé à la session prochaine.

Sir John A. Macdonald, a donné lecture d'une proposition importante, relative aux subsides à accorder à de nouveaux chemins de fer.

On a distribué depuis plusieurs jours déjà, la version anglaise du rapport de la commission du travail.

Quand la version française à laquelle on a employé cet été de nombreux traducteurs.

Listée de la commission du travail a pris mission à Montréal. Les travaux de cette commission intéressent particulièrement la province de Québec.

Les journaux canadiens français fessent pleurs dans l'alternative d'ignorer ces travaux, ou d'avoir à compiler six gros volumes en texte anglais, dont une partie en langue slang, et sur laquelle les traducteurs eux-mêmes ont pillé.

Il paraît que la collation du droit de bourgeoisie à M. Parcell n'a pas été toute seule à Edinbourg.

Il y a dans le conseil municipal d'Edinbourg des Dalton McCarthy, qui ont protesté avec véhémence contre la décision de la majorité.

Un d'un à même ajouté, que désormais le droit de bourgeoisie ne pourrait plus être accordé par aucun homme d'honneur.

Singulière façon d'entendre l'honneur! C'est vouloir conseiller à tout peut-être préféré qu'on décernait le droit de bourgeoisie au propriétaire du journal qui a publié les fausses lettres de Pigott!

L'hon. Henry Starnes a été nommé président du conseil législatif de Québec, en remplacement de l'hon. M. de la Bruère.

On sait qu'aux termes de la nouvelle loi, le président du conseil législatif est nommé par le gouvernement pour un temps illimité, mais toujours révocable.

Le roi de Hollande est-il réellement guéri? Le télégraphe l'annonce, et qualifie même sa guérison de miraculeuse; mais le télégraphe est justement suspect. Il y a toute une série de nouvelles, que nous sommes obligés de publier, mais pour lesquelles il est bon d'attendre l'arrivée des malles européennes, avant d'être complètement fixé sur leur exactitude, sur leur plus ou moins d'exagération.

Il paraît que le révérend McMillen s'est prononcé contre l'idée de la création d'un troisième parti. Mais les idées du révérend ne sont pas bien claires; car, en même temps qu'il se prononce contre le troisième parti, il demande que les électeurs d'Ontario fassent choix de candidats exclusivement protestants, qui sachent s'opposer avec fermeté aux défaillances du gouvernement.

Le jour où il y aura à la chambre des communes, 25 députés exclusivement protestants, et votant tantôt pour le gouvernement, tantôt pour l'opposition, selon que la cause protestante leur paraîtrait bien ou mal servie, nous sommes curieux de savoir ce que ces 25 députés pourraient bien être, sinon ce troisième parti dont le révérend McMillen a déclaré ne pas vouloir.

Il est vrai que ces 25 députés, s'ils venaient jamais à exister, rendraient toute espèce de gouvernement impossible; car, à partir du jour, où ils se constitueraient à l'état de bande à part, il y aurait bien 25 fanatiques à la chambre, mais il n'y aurait plus de majorité, ni à droite ni à gauche.

Henri Rochefort est devenu l'insupportable du général Boulanger. Il ne le quitte pas plus que son ombre, et il vient d'émigrer avec lui, à Londres.

On sait que Rochefort est un artisan expert en révolutions. Pour lui importe la quelle, pourvu qu'il renverse un gouvernement. Il ne se pique d'ailleurs pas de logique, ni de suite dans les idées. Il faut avoir cependant que ce n'était contre la peine de renverser l'Empire, pour couvrir de la reconnaissance, 18 ans après, en se bornant à substituer un Boulanger quelconque à l'héritier de Napoléon.

Une dépêche adressée au Mail, dit que le poste de procureur général, dans le gouvernement de Québec, paraît devoir être attribué à Thon. F. Langelier. Il ajoute que divers membres du parti national insistent en faveur de la candidature de M. Robitoux.

De Londres à Halifax, à Melbourne et à Yokohama

Les projets de subventions aux nouveaux services des mailles transocéaniques ont été votés en seconde lecture, et ils peuvent être considérés, dès à présent, comme définitivement adoptés par la chambre des communes; car le rejet des amendements présentés au cours de la discussion impliquait, de la part de la majorité, l'adoption pleine et entière du plan ministériel.

Rarement plus grande œuvre a été soumise aux délibérations d'un parlement. La construction du Pacifique n'était que le premier chapitre. Les nouveaux services de steamers qui vont parcourir et traverser de part en part les deux océans, sont le complément du Pacifique. Grâce à eux, l'immense voie ferrée, qui relie entre elles les diverses parties du Dominion, aura un terminus à Londres, et les deux continents, en Asie et en Océanie. Le Canada est appelé à devenir le point de transit du commerce des deux mondes.

Nous avons déjà dit que, dans notre pensée, le Canada était destiné à jouer au XXe siècle, le rôle que joua au XVIIIe siècle la Grande-Bretagne, et que le rôle analogue à celui qui a fait au XVIIIe siècle la grandeur et la prospérité de Venise et de Gènes. Les nouvelles lignes de steamers vont préparer la réalisation de cette grande pensée.

Il fallait s'attendre à ce qu'une conception aussi vaste rencontrât, de la part de l'opposition, les critiques habituelles. En bonne justice, on ne peut guère demander aux hommes qui n'ont accepté la confédération qu'à contre-cœur, qui ont condamné l'annexion du Nord-Ouest et combattu le Pacifique, de comprendre et d'apprécier la politique qui a pour but de compléter l'œuvre mémorable qu'ils ont constamment méconnue.

Le gouvernement conservateur n'en a pas moins poursuivi, et il s'apprête, aujourd'hui, à achever sa tâche. Pour tous ceux qui ont accepté sa politique et qui en attendent la grandeur et la prospérité du pays, il est clair que le nouveau service transocéanique devrait comme le complément indispensable de l'édifice si rapidement et si laborieusement construit.

À qui nous servirait-il de posséder la ligne la plus courte entre les deux océans, si l'absence d'un service transocéanique rapide devrait nous faire perdre, sur le droit de passage, le temps épargné par la construction du Pacifique, et si cette grande ligne ne devait pas être désormais sans rivales?

Qui servirait tant d'argent dépensé pour l'établissement d'un chemin de fer le plus considérable qui existe dans le monde, si la ligne du Pacifique devait s'arrêter à Vancouver, et prendre fin dans une impasse?

Si l'on n'était agi que de relier la Colombie Anglaise aux vieilles provinces, une ligne de moindre importance eût suffi, et des millions n'eussent point été dépensés à longer les deux océans, pour laquelle un service de steamers eût pu remplacer la voie ferrée. Mais le Pacifique n'a pas été seulement conçu comme un chemin de fer intérieur. Il doit être le point d'attache des deux mondes. C'est là que l'œuvre s'accomplisse, il ne suffit pas qu'on aille à Vancouver; il faut qu'on puisse aller, en traversant le Canada, sur la voie la plus économique, la plus rapide et la plus facile, de Londres à Melbourne et à Yokohama.

TELEGRAMMES

M. Chamberlain promet un plan de gouvernement sur l'Irlande

BOULANGER A LONDRES

Il est suivi par son escouade d'applaudisseurs à gages

L'EXPOSITION DE PARIS

LE ROI DE HOLLANDE EST IL GUÉRI?

M. Chamberlain et l'Irlande

Arrivé du général Boulanger

Londres, 24.—Le général Boulanger est arrivé à Douvres ce matin. Un grand nombre de ses amis l'attendaient sur le quai, et ont accueilli avec des vives sa traversée d'Osborne à Douvres a été très dure et le général a souffert du mal de mer.

Il a pris immédiatement le train de Londres et est arrivé cet après-midi à 3.20 hrs. à la gare de Waterloo, d'où il est dirigé sur l'hôtel Bristol.

L'arrivée du général Boulanger à Londres n'a provoqué aucun enthousiasme, mais n'en forme pas moins l'événement du jour.

Tous les journaux ont, à ce sujet un article généralement peu bienveillant pour le général, mais dont les boulangistes contentent en disant que la presse anglaise le reconnaît pour un personnage important.

Le départ de Bruxelles

Bruxelles, 24.—Le départ du général Boulanger a été silencieux et triste.

La bande d'applaudisseurs qui s'habituait de l'entourer, ayant été dirigée sur Douvres et sur Londres, aucun cri ne s'est fait entendre sur son passage.

Le roi de Hollande guéri

Londres, 24.—La guérison du roi de Hollande est un fait merveilleux. Ses médecins pensent qu'il pourra reprendre ses occupations dans quelques semaines. Cette guérison extraordinaire entraîne la suspension des réceptions du Luxembourg et de Hollande.

GOURRIER EUROPEEN

M. Chamberlain et Lord Randolph Churchill.

L'ELECTION DE BIRMINGHAM.

MANQUE DE FOI DE M. CHAMBERLAIN.

LE GOUVERNEMENT TORY EN DANGER.

La vie politique de M. Chamberlain.

Un politicien radical et un vilain caractère.

Sa trahison vis-à-vis de Gladstone.

Il n'est bruit dans toute l'Angleterre que de la nouvelle trahison de M. Chamberlain, et de sa querelle avec lord Randolph Churchill à propos de l'élection de Birmingham; cette querelle pourrait bien être le grain de sable qui arrêtera la fortune vacillante du ministère Salisbury.

Voici en deux mots l'origine de cette tempête qui menace de faire sombrer la coalition tory-unioniste.

Aux élections de 1885, lord Randolph Churchill, attaquant le radicalisme dans son quartier général, s'était présenté barillamment dans la circonscription de Birmingham, contre John Bright. Il avait été battu, dans laquelle il avait fanatisé les conservateurs, et obtenu un chiffre de voix supérieur à toutes les prévisions. Il fut élu quelques jours plus tard, dans un quartier de Londres, à Paddington. Mais il avait annoncé l'intention de se présenter de nouveau à Birmingham aux élections suivantes; et lors de la mort récente de John Bright, les conservateurs de Birmingham, qui n'ont rien de plus sage, et dont les suffrages forment la grosse partie de la majorité tory-unioniste, songèrent naturellement à leur ancien candidat de 1885.

LORD RANDOLPH CHURCHILL n'est pas un candidat ordinaire. Bien qu'agé à peine de 40 ans, il a déjà été leader de la chambre des communes; il a passé pour être appelé à recueillir tôt ou tard, l'héritage politique de lord Beaconsfield; il est peu sympathique à lord Salisbury, et s'il est la tête noire des vieilles gancheries du parti tory à la chambre des communes, comme M. W. H. Smith, il est un siège plus mérité d'une popularité éclatante dans le corps électoral. C'est un honneur dont une circonscription est toujours fière, que de posséder pour député, le futur premier ministre, l'homme le plus important et le plus en vue de son parti; et l'on conçoit que les électeurs de Birmingham aient tenu à avoir lord Randolph Churchill pour représentant.

Il y a cependant d'autres plus que, cette fois-ci, les succès de lord Randolph paraissent absolument certains. De son côté, le dernier a été prêt à abandonner son siège de Paddington, pour se présenter à Birmingham, lorsque

L'OPPOSITION SERIEUSE DE M. CHAMBERLAIN a fait manquer toute l'affaire. M. Chamberlain le fond du caractère est fait d'envie, et qui est en possession d'être, depuis plusieurs années, le roi de Birmingham, n'a pu voir que d'un très mauvais œil, l'introduction d'un homme politique aussi considérable que lord Randolph Churchill, dans la représentation d'une ville, qu'il s'est habitué, à tort ou à raison, à considérer comme son fief électoral. Il a donc solennellement, en opposition à la candidature de lord Randolph, élu le fils de John Bright, et en face d'une division qui est menacé de faire passer le candidat gladstonien, lord Randolph, cédant aux instances de lord Salisbury et de lord Hartington, s'est décidé à retirer sa candidature.

Mais voici où la difficulté commence. S'il est permis de penser que lord Salisbury a pris avec tranquillité cette découverte de son bouilliant et langoureux collègue, il n'en a pas été de même des électeurs conservateurs de Birmingham. Ces derniers ont pris la chose tout à fait au tragique. M. Chamberlain, dont la véracité est toujours suspecte et dont la parole ne passe pas pour de l'or en barre, avait promis à lord Randolph, de l'appuyer.

CE MANQUE DE FAISSEUR A ÊTRE TAXÉ DE TRAHISON

comme il méritait en effet de l'être, et l'assemblée générale de l'Association des électeurs tories de Birmingham, a adopté jeudi dernier, l'unanimité, une résolution portant que "tant que des explications satisfaisantes n'auraient pas été fournies sur le manque de foi qui avait empêché le retrait de la candidature de lord Randolph Churchill, il serait impossible à l'association d'avoir désormais avec le parti libéral unioniste aucune action commune."

M. Chamberlain a été outrageusement affligé dans cette réunion, et lord Salisbury, lui-même, y a été assés maltraité. Mais depuis lors, M. Chamberlain paraît avoir beaucoup aggravé son cas, en cherchant à se justifier dans une lettre, où il déclare qu'au mois de novembre dernier, à une époque où

John Bright était déjà mort, lord Randolph lui avait annoncé l'intention de renoncer à toute candidature dans Birmingham-centre. Lord Randolph, qui est en ce moment à une partie de pêche dans le nord de l'Ecosse, a répondu tout de suite que cette lettre était absolument mensongère; mais il est probable qu'à son retour, les choses n'en restèrent pas là. Lord Randolph possédait un tempérament de lutteur. M. Chamberlain pourrait bien avoir trouvé son homme, et être appelé à expier, d'ici peu, sa trahison vis-à-vis de M. Gladstone, et sa dernière fourberie vis-à-vis du coryphée du parti tory.

La situation du ministère Salisbury est si précaire que l'éventualité d'une telle lutte, constitue pour lui, un péril de mort. Ce ministère, qui est

EN MINORITÉ DANS L'ECOSSE, L'IRLANDE ET LE PAYS DE GALLES

et qui ne gouverne que grâce à la majorité de ses voix dans les boroughs et dans les comtés anglais, ne peut se maintenir à la chambre des communes, que par l'appoint des suffrages des libéraux dissidents, dont lord Hartington est le chef, joints aux voix des radicaux qui suivent la bannière de M. Chamberlain.

Les libéraux unionistes ont eux-mêmes perdu environ les trois-quarts de leurs électeurs naturels, qui sont restés fidèles à M. Gladstone, et pas un d'eux, y compris lord Hartington lui-même, ne pourrait être élu dans une seule circonscription, sans l'appui des votes tories.

En réalité, les libéraux unionistes ont été élus en 1885, dans les circonscriptions libérales par les votes des tories, qu'une petite fraction de libéraux dissidents a fait passer de l'état de minorité à l'état de majorité; de telle sorte que, l'existence du ministère tory est emboîmée à cette double condition, que lord Hartington et M. Chamberlain le laissent vivre dans une chambre dont ils sont les maîtres, et que les électeurs tories consentent en reconnaissance, à voter pour les libéraux unionistes dans les élections.

Ces conditions étranges qui s'est formées en 1885, sont l'œuvre de lord Salisbury et de son cabinet anti-irlandais, repose tout entier sur la continuation de ce sentiment et sur le calcul politique qui paraît avoir déterminé les libéraux dissidents à la patience, dans l'espoir que la mort de M. Gladstone mettrait fin à la question du Home rule et leur permettrait de reprendre la direction du parti libéral reconstitué. Mais, depuis lors, rien n'est allé comme prévu. Le corps électoral anglais paraît en grande partie revenu de sa fureur anti-irlandaise; les vieux électeurs des comtés ont de sérieux griefs contre les déviations, que l'alliance radicale a fait subir à la politique du ministère Salisbury. Presque toutes les dernières élections partielles, ont été favorables à M. Gladstone.

L'ÉLECTION DU CONSEIL MUNICIPAL DE LONDRES ET LA DÉRENTE PAR PARLE-MENT

Un témoignage du conseil de renouveau dans le corps électoral de la capitale, qui suffirait à renverser la majorité actuelle de la chambre des communes, s'il y avait, demain, des élections générales. Le ministère tory, ayant contre lui le courant de l'opinion publique, peut tenir en conservant la majorité de coalition, sur laquelle il appuie la chambre des communes, et en couvrant, sans longs termes, la dissolution, qui, si l'on s'en tient à la lettre de la loi, ne sera pas obligatoire avant 1892. Mais, pour que cette coalition subsiste, il faut tout le monde reste fidèle au pacte sur lequel elle repose. Lord Hartington y a été, jusqu'à présent, d'une fidélité à toute épreuve; mais M. Chamberlain vient de le violer, d'une façon tellement grave, que si une réconciliation n'intervient pas, à bref délai, entre lord Randolph Churchill et lui, la cassure paraît inévitable et prochaine.

Peut-être est-ce ici le cas de dire quelques mots de

M. JOSEPH CHAMBERLAIN, que les lecteurs du Canada ne connaissent guère, que pour avoir joué un rôle d'apparat dans la conférence de Washington, sur la question des pêcheries.

M. Chamberlain est, dans toute la force du terme, ce qu'on est convenu d'appeler

UN VILAIN CARACTÈRE.

C'est un produit de cette détestable race de politiciens qui avaient été jusqu'à présent épargnée à l'Angleterre. Ancien manufacturier à Birmingham, où il a possédé, pendant longtemps, une fabrique de vis, il est arrivé assez lentement à la vie publique par les fonctions municipales.

En 1874, il était maire radical de Birmingham, et sa renommée provinciale n'avait guère été en faitant la grimace, à préférer la loi sur les conseils de comté.

Un physique, M. Chamberlain est un homme de grande taille, d'une vigueur herculéenne, avec une longue figure en lame de couteau, un gros nez un peu recourbé qui lui donne l'air hautain et provocant, et des petits yeux au regard dur et étincelant et la dureté sont encore accrues par l'habitude du monopole.

Ses manières sont peu agréables, son langage n'a rien d'élevé et il affecte des formes osseuses. Mais ses discours sont clairs et animés par le feu d'une passion contenue. Les défauts de son esprit tendent même à donner à son éloquence un caractère plus dangereux. Il est pointu, étroit et sans envergure d'idées; mais il excelle à passer un auditeur, et ses attaques personnelles qui obtiennent souvent plus de succès dans les assemblées populaires que les discours vraiment politiques.

Tout en lui donne l'idée

D'UN DES HOMMES AVIS LESQUELS IL EST DANGEREUX DE SE TROUVER EN RAPPORT.

Il réunit quelques-uns des plus fâcheux défauts que puisse posséder un homme d'état; il a un tempérament plein de violence, une force de volonté à tout briser, le jugement court et l'esprit versatile. Convaincu qu'il a toujours raison et changeant sans cesse d'avis, il oblige ses alliés à adopter successivement les vues les plus diverses qu'il entreprend de lui ouvrir avec lui. Sa fortune pourrait bien être arrêtée par lord Randolph Churchill ne peut être considérée par les esprits sains que comme un danger pour l'Angleterre.

En attendant, les deux fractions du parti ministériel se sentent presque aux abois et

stone et s'était fait traiter, à cette occasion, de main de maître par la Daily News. Du reste, il ne se fit guère remarquer au Board of Trade que par une absence complète d'aptitudes administratives.

Mais dans l'intervalle, M. Chamberlain avait imaginé la création d'une grande machine politique immense jusque là inconnue en Angleterre. Jusqu'à cette époque, les candidats à la chambre des communes s'étaient présentés soit de leur propre initiative, soit sur la désignation des chefs du parti ou de quelque lordland, ce système pouvait avoir ses inconvénients, mais il était aussi ses qualités: il était un des éléments de la représentation aristocratique de l'Angleterre, et il garantissait à la fois les candidats et les électeurs contre la tyrannie des politiciens et des comités électoraux de clocher. M. Chamberlain et ses amis entreprirent de substituer à ce régime

UN RÉGIME D'ASSOCIATIONS ÉLECTORALES

constituées à la manière américaine et reliées à un comité central qui tient ses assises à Birmingham. Dès lors l'honneur de ces comités, qu'ils se sont tous prononcés contre M. Chamberlain à la suite de sa défection sur la question du home rule; mais au premier moment ils ne lui mirent pas moins en main une force considérable, et il se trouva transformé, du jour au lendemain, en une puissance politique.

En même temps, il ne reculait devant rien pour s'avancer dans sa faveur populaire. Il est doué de tous les instincts du démagogue, et il sait faire appel aux souffrances, aux passions et aux convictions des masses. Pendant le conflit qui s'éleva entre la chambre des lords et la chambre des communes, sur la question de la réforme électorale, il fit un verbiage appelé à la violence, et les suscita, dans des meetings où sir Stafford Northcote et lord Randolph Churchill devaient prendre la parole, des incidents tumultueux, provoqués par des bandes d'hommes de désordre. Il s'était efforcé d'attirer à lui les fermiers au moyen du fameux programme.

TOUS ACHÈS ET UNE VACHE

et il parlait vaguement aux ouvriers des villes, de leur droit à une position meilleure sans leur indiquer aucun moyen de devenir plus riches; il injuriait les landlords et les représentants comme des "fainéants qui ne gagnent pas leur journée"; et bien qu'ayant acquis lui-même une fortune de plus de dix millions il ne cessait de se répandre en invectives contre la tyrannie du capital. Le Personne n'est supposé que M. Gladstone dit rencontrer dans ce démagogue et dans ce home ruler qui avait adhéré à la politique d'obstruction, l'homme dont l'opposition devrait faire échouer le home rule. M. Gladstone, lui-même, le conjurait si peu qu'il avait appelé M. Chamberlain à un poste dans son nouveau cabinet, lorsque ce dernier se déclara avec violence contre son chef et fut l'un des plus ardents promoteurs de la sécession du parti libéral. M. Chamberlain attaquait surtout avec furie le projet relatif au rachat des terres, quoi qu'il eût soumis lui-même au conseil peu de temps auparavant un autre projet bien autrement radical, que M. Gladstone l'a déposé devant le public. L'avis général fut à cette époque que la trahison de M. Chamberlain n'avait aucune excuse possible et qu'elle avait été inspirée par les motifs les plus bas, c'est-à-dire par le sentiment d'envie que lui causait la supériorité de M. Gladstone et par l'espoir de se tailler dans la décomposition du parti libéral.

UNE SITUATION DE CHEF DE PARTI

Que qu'il en soit c'est l'opposition de M. Chamberlain qui a fait échouer en 1886 le projet de Home Rule. Sans M. Chamberlain et les radicaux qu'il entraîna à sa suite, lord Hartington et les grands seigneurs du vieux parti whig n'auraient jamais réussi à mettre M. Gladstone en minorité. On le sait bien qu'il est encore aujourd'hui le maître de la situation. Le ministère Salisbury ne vit que par sa complaisance et M. Chamberlain ne le laisse vivre qu'à la condition de s'en servir pour réaliser l'Angleterre. Il lui a imposé l'an dernier la loi Ritchie, qui supprime d'un trait de plume les pouvoirs administratifs des juges de paix, c'est-à-dire des grands propriétaires anglais et qui les remplace par

DES CONSEILS ÉLÉCTIFS DE COMTÉ

analogues aux conseils généraux français, où l'influence des politiciens radicaux va pouvoir se donner carrière. Déjà, la première élection qui a eu lieu à Londres promet à cette grande capitale un conseil municipal qui pourrait bien ne pas tarder à ressembler à celui de Paris. Mais il a fallu obéir à M. Chamberlain. Il donnait le choix au gouvernement entre la loi sur les conseils de comté ou une loi agressive; et lord Salisbury, tout en faisant la grimace, a préféré la loi sur les conseils de comté.

Un physique, M. Chamberlain est un homme de grande taille, d'une vigueur herculéenne, avec une longue figure en lame de couteau, un gros nez un peu recourbé qui lui donne l'air hautain et provocant, et des petits yeux au regard dur et étincelant et la dureté sont encore accrues par l'habitude du monopole.

Ses manières sont peu agréables, son langage n'a rien d'élevé et il affecte des formes osseuses. Mais ses discours sont clairs et animés par le feu d'une passion contenue. Les défauts de son esprit tendent même à donner à son éloquence un caractère plus dangereux. Il est pointu, étroit et sans envergure d'idées; mais il excelle à passer un auditeur, et ses attaques personnelles qui obtiennent souvent plus de succès dans les assemblées populaires que les discours vraiment politiques.

Tout en lui donne l'idée

D'UN DES HOMMES AVIS LESQUELS IL EST DANGEREUX DE SE TROUVER EN RAPPORT.

Il réunit quelques-uns des plus fâcheux défauts que puisse posséder un homme d'état; il a un tempérament plein de violence, une force de volonté à tout briser, le jugement court et l'esprit versatile. Convaincu qu'il a toujours raison et changeant sans cesse d'avis, il oblige ses alliés à adopter successivement les vues les plus diverses qu'il entreprend de lui ouvrir avec lui. Sa fortune pourrait bien être arrêtée par lord Randolph Churchill ne peut être considérée par les esprits sains que comme un danger pour l'Angleterre.

En attendant, les deux fractions du parti ministériel se sentent presque aux abois et

A TRAVERS LES JOURNAUX

La Gazette demande qu'on finisse avec l'agitation anti-jéuitique. Elle dit que des paroles comme celles de Dalton McCarthy ne peuvent avoir d'autre effet que de fortifier dans Québec le parti anti-désant, national; et sous la réserve d'une distinction favorable à ces concitoyens anglais, à laquelle il nous est impossible de nous associer, elle se peut être pris sur le même pied le mouvement rielle d'il y a trois ans, et le mouvement anti-jéuitique. Elle ajoute: "La Confédération n'existe que par le consentement des Canadiens-Français. Lorsque la conférence de Québec s'est réunie, ils étaient en nombre à peu près égal aux représentants du Haut-Canada. Ils auraient pu user de leurs droits constitutionnels pour s'opposer à une union qui devait réduire leur influence dans le gouvernement central, et qui menaçait de la réduire plus considérablement dans l'avenir. Ils ont adopté un autre parti, et ils ont accepté la confédération en réclamant certaines concessions qui leur ont été accordées, parmi lesquelles l'emploi de leur langue dans le parlement et dans les cours de justice. Ils ont accepté en même temps, qu'on accordât contre eux, à la minorité protestante de Québec, des garanties qui sont en désaccord avec l'esprit du gouvernement responsable, et qui feront l'étonnement des historiens à venir. Ces concessions et les garanties accordées à la minorité, ont été inscrites dans la constitution. Elle est une partie intégrante de la loi fondamentale du Dominion. En honneur, personnel ne peut songer à les abroger. Écarter cette abrogation, c'est demander une chose qui ne peut conduire qu'à la ruine de l'union et à la suppression du nom du Canada, sur la carte de l'Amérique. Ceux qui émettent de pareils projets, ne sont pas des patriotes, et ils poursuivent un but au bout duquel on ne découvre que la ruine du pays."

Le Globe continue son double jeu, avec une rare persistance; il double le discours prononcé lundi par M. Dalton McCarthy, et il couvre d'objets le discours prononcé à la même réunion par M. Chamberlain, quoique les orateurs du parti anti-jéuitique se soient déclarés entièrement d'accord.

L'Evening Journal ne peut pas se consoler que ce discours de Morrison ait été pris, il le trouve tout à fait excusable, et il dit que dans tout autre pays, il serait parvenu à s'échapper.

On lit dans le Manitoba à propos des hommes engagés dans la troupe de Buffalo Bill.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Des quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi des hommes qui, physiquement comme intellectuellement, sont capables de donner une idée avantageuse du type national qu'ils doivent exhiber.

Les quatre Métis canadiens-français qui doivent partir samedi pour aller à l'exposition universelle de Paris, nous sommes heureux de constater qu'on a choisi

FEUILLETON

TROIS DUELS

PAR A. CAPENDU.

XXX

HUIT MOIS APRES

Suite
—Quand je disais que ce pays
était le Paradis terrestre, j'avais
raison, Régine. Seulement en voulant
nous emmener à Bassora, tu
journes exactement le rôle de l'ange
chassant Adam du Paradis.

—Puisqu'il va être inondé le Pa-
radis, dit Régine en se rapprochant
de Williams, il est temps de l'aban-
donner.

Et changeant de ton brusque-
ment :
—Ah ! dit-elle, voici la place !

Et elle désignait avec l'extrémité
du manche de corail de son fouet
de chasse, une petite clairière au
centre de laquelle coulait un rus-
seau limpide.

—C'est là, dit-elle, où vous m'avez
emportés après avoir tué deux
léopards et une panthère noire qui
voulait me manger.

—C'est là, Régine, dit Williams
en prenant sa femme dans ses bras,
c'est là où j'ai compris combien je
t'aimais !

—C'est aussi là que je t'ai su, moi
que je vous aimais !

Williams avait enlevé sa femme
dans ses bras :
—Je te tenez ainsi, reprit-il, je
baisais ton front avec l'eau de ce
ruisseau... Mon cœur ne battait plus
... quand tes lèvres frémissaient... Oh !
alors je te sentis vivre, Régine, et
emporté par l'amour, j'osai te dire :
je vous aime ! dans un baiser.

—Alors dit Régine, en souriant
et en penchant son adorable tête,
vous avez tué cette nuit deux
léopards et une panthère.

—Pour un baiser !

FIN

Enfance d'un romancier

—Qu'est ce qu'une grande vie ? a
dit Alfred de Vigny, une pensée
de la jeunesse réalisée par l'âge
mur !

A ce compte, elle fut grande, la
vie du romancier Charles Dickens,
dont la popularité est restée pres-
que aussi cons de drabé en France
qu'en Angleterre.

Nul n'est une enfance plus mi-
sérable que la sienne, nul ne souffrit
autant que lui, à cet âge où l'on a
besoin avant tout d'affection. Sa
jeune qu'il fut, la pensée était venue
dehors, en lui, de plaider un jour
la cause des humbles, des pauvres,
des déshérités, de chercher à épar-
gner à d'autres les humiliations
dont il avait été blessé.

Il put se tenir parole, et, devenu
un écrivain glorieux, il consacra
tout son talent, fait d'émotion et
d'humour, à de chaleureux plaidoyers
en faveur des faibles.

Un chercheur, qui professe une
enthousiaste admiration très expli-
cable, pour la mémoire de Dickens,
mort il y a dix-huit ans, M. du
Pontavice du Houssey, vient de re-
trouver nombre de documents cu-
rieux, concernant le bon et vaillant
romancier qui combattit tout à tour
par le rire et les larmes.

Il les a empruntés, notamment, à
une autobiographie laissée ma-
chuevée par Dickens, où il raconte
de quelques amertumes son enfance,
à lui, avait été abrégée.

Qui se sent toujours plein de res-
pect pour un homme qui s'est fait
lui-même, qui est parti de très bas
qui a eu à lutter contre tout, avant
de conquérir la grande situation à
laquelle il est arrivé.

Sans argent, sans appui, sans
même une instruction médiocre,
Dickens, à l'âge de volontés, est ar-
rivé à l'universelle renommée ; il a
fait accepter de dures vérités de ses
concomitères, qui, pourtant, n'ai-
ment guère à voir stigmatiser leurs
défautes.

Qu'on songe à la situation de cet
enfant qui, à neuf ans, malade,
chétif, constamment brisé par des
crises nerveuses, en était réduit à
coller des étiquettes dans une cave
d'un magasin de Londres, ne sachant
rien, n'ayant à compter sur
personne.

Sa situation n'était pas seulement
douloureuse ; elle était presque
honteuse, aux yeux de ses maîtres
et ses camarades. S'il était ainsi
jeté seul, à neuf ans, au milieu
d'une grande ville comme Londres,
c'est que son père était en prison.

Ce n'était pas un malheureux
homme, mais il expiait sa légèreté
et les chimères dont s'était nourri
son esprit révolté.

Le père du futur romancier était
un petit employé de l'intendance
maritime ; pour chercher à ag-
graver ses maigres émoluments, il
s'était jeté dans des spéculations
malheureuses. Bref, un beau matin,
il avait été conduit en prison pour
dettes, qui, avec ses murs sombres
et sinistres, déshonorait alors la
capitale anglaise.

John Dickens avait obtenu d'y
être accompagné de sa femme ; tout
le foyer de famille et du jeune Charles
était donc dans un prison.

Privé de famille, il était ainsi
livré à lui-même, si petit ! Par une
amère dérision, le pauvre dut
pour obéir à la loi qui voulait que
le débiteur insolvable et sa famille
ne pussent rien posséder, se sou-
mettre à la formation d'aller chez
l'expert, avec ses vêtements en lo-
ques.

A continuer.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

"LE CANADA"

JOURNAL

QUOTIDIEN ET HEBDOMADAIRE

BUREAUX

414, 416 RUE SUSSEX,

ATELIERS

116, RUE ST PATRICE

OTTAWA

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

W. BAKER & CO., Propriétaires

EMPLOYEZ

Les Peintures préparées de
Howe, pures et sans égales
dans le monde.

Fabriquées par

WM. HOWE

Fabricant de Blanc de Plomb
et Peintures en couleur.

Rue Rideau,

Succursale, No. 393 Rue Cam-
berland.

LOYER & CIE

Nouveau Magasin d'Épiceries

No. 226, RUE D'ALBANY

Coin de la rue de l'Église, Ottawa.

Amortissement complet des meilleures viandes
du marché d'Ottawa. En gros et en
détail : mouton, porc, saucissons, etc. Comme
sur le passé, M. Duhamel se fera un devoir
de satisfaire les pratiques qui voudront
bien l'honneur de leur bienveillant patro-
nage.

112 87-88

LAURENT DUHAMEL

ETAL — MARCHÉ BY.

M. J. & P. GUILLET

ÉPICERIES

Coin des Rues York et Cumberland

OTTAWA

JULIEN & CIE

Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz

à l'Eau Chaud et à la Vapeur

(Basse et haute pression).

Tous les ouvrages sont exécutés sous
bonne direction.

Les ordres sont remplis avec prompti-
tude.

JULIEN & CIE,

466 rue Sussex.

TAPIS ! TAPIS

Sommiers élastiques,

Volures d'Enfants,

Chaises de repos et sofas

Vous pouvez vous procurer toutes ces arti-
cles chez

W. DAVIS

222 RUE WELLINGTON.

LA PLUS

Grande Manufacture

DE

BALANCES

—DU—

CANADA

Au delà de 100 différents genres de

BALANCE

A

Charbon

Pois

BALANCE

A

Grain

Thé

Vitres d'exposition améliorées (Show

Cases), Vitrines à argent.

Couteaux et Outils de Bouchers

Envoyer et Informer vous de nos CONDITIONS

DE VENTES et demander une liste de prix.

S'adresser à

C. Wilson & Fils

16, RUE ESPLANADE, 16

TORONTO, ONT.

AVIS RELA IFS AUX PASSEPORTS

Les personnes qui ont besoin de passe-
ports du Gouvernement Canadien, doivent
s'adresser à ce département et accompa-
gner leur demande de la somme de quatre
piastres et honorer par le sous-verneur
en conseil.

G. POWELL,

Sous-Secrétaire d'Etat

Ottawa 19 novembre 1887

STATUTS DU CANADA

PUBLIC TIONS OFFICIELLES

Les Statuts et autres Publications du
Gouvernement du Canada, sont en vente à
ce bureau. Aussi des Actes séparés. Liste
de prix envoyée sur demande.

Statuts Révisés, actuellement prêts, Prix
de deux volumes, \$ 40.

Imprimeur de la Reine

et de la Papeterie

Dept. des Impressions Publiques

et de la Papeterie.

Ottawa, Mars 1887. 13in

NOUVELLE INVENTION

Pas de Mal de

Do.

Parle à

Manitoba

7 cordes et 1/2 de lèvre ont été scées par un
homme, en 9 heures de temps. Des centaines
de personnes ont été de 5 à 6 cordes chaque
jour. C'est exactement ce dont chaque fer-
rier et mécanicien a besoin. Le premier ordre
dans votre voisinage vous assurera l'agence. Pas
de droit de payer, nous fabriquons dans le Ca-
nada. Envoyez pour voir le Catalogue illustré,
envoyez GRATIS.

André POLYDOR, 84 & 86 MAURICE

CO., 808 et 811 S. Canal St., Chicago, Ill.

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 40 YONGE ST., TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Intéressante Découverte Brevetée. PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentés sous forme de CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES).

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. ORIZA-OIL, ESS. ORIZA, ORIZA-LACTÉ, CRÈME-ORIZA.

LA LYRE D'OR. Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes. Chaque cahier comprend 48 pages, double colonne.

MALADIES DES ENFANTS. SIROP DE RAIFORT IODÉ & GRIMALDUCCI.

SANTAL DE MIDY. Pharmacie de Paris. Supprime Copulac, Goutte et Injections. Guérit en 48 heures.

SIROP D'HYPOPHOSPHITE DE CHAUX de GRIMALDUCCI.

Vin de Peptone & CHAPOTEAU. Pharmacie de Paris. Le Peptone est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine.

MALADIES DE POITRINE. SIROP DE RAIFORT IODÉ & GRIMALDUCCI.

Nerdite Guérie. Un très intéressant pamphlet illustré de 132 pages.

D. L. BEAUDET. COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA. MANUFACTURIERS DE. Cables d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher.

ENTREPOT DE MEUBLES. MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ. Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER.

HARRIS & CAMPBELL. Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL. Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des PATINS. Chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau.

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVELLE. PROPRIÉTAIRE. Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du portefeuille de S. D. THOMPSON.

E. B. EDDY. ÉTABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883. HULL, P.Q. MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS.

Nouveaux : Chapeaux DE PRINTEMPS EN FEUTRE, SOIE, TWIL, etc. Grande Assortiment de Casquettes pour hommes et enfants à 25 cents.

SALLE DE VARIÉTÉS. Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergées, Chaises d'écrite, Chaises en Laiton.

Annou... QUOTI... Et Hebdom... Publié par l... 10ème ANNEE... LE CA... Prix de l'...

L'hypnotisme... La police de l'É... voir vent d'être cr... écolier a soumis... de ses camarades... d'hypnotisme, de... duire ceux-ci à v... L'enquête faite... autorités scolair... presque tous les... ont été assujéti... expériences. Ob... tion hypnotique... nel, les enfants d... gent chez leur p... taient à l'hypnoti... leur vol.

John Schofield... 12 ans, résidant... N.-B., ont été fra... dans la nuit de... La fatale nouve... depuis hier seule... s'ins, lorsqu'ils se... dégâts faits à la... un spectacle hor... regard : deux... étendu sur le pa... bleurs allant d... généraux, indiqu... le fluide électriq... yeux projetés ho... la langue brûlée... ment noir. Dan... chambre, était bi... et ses trois enf... colte logbure, s... gard, et les compa... Des soins empro... prodigués, mais... recouvert l'usage...

Incendie d'ég... Un des plus dé... qui aujourn'hui... coit été venu met... en émoi l'autre s... du nom de Kate... dans les flammes... ta vers huit heur... la propriété Gain... King ; on suppos... par l'explosion d... s'aperçut de l'inc... les flammes s'élan... la maison ; que... l'édifice n'était qu... Les flammes se... rapidement à la b... McGory, dont le... situations en arri... du nom de John... sur la droite. Les efforts les plus... tentés de la p... pour sauver Mlle... sans succès. Les... d'environ 113,000... tie par les compa... suivantes : Britis... cantile, \$1,900 ;... \$2,500 ; Royale \$... \$600.

Après une enq... faite par le juge... M. Dennis Murra... police provinciale... try, qui arrêté sa... cilie, à Saint-Sau... il était établi dev... un nommé Pierre... viron quarante an... enfants, qui est so... d'incendia. Voici les rensei... lis à ce sujet : Il y a une coup... difficultés se sou... habitants de la tro... de Saint-Raymon... neuf, au sujet d'un... pare d'êtres eux... à laquelle d'autre... parce que, par li... habitent, il leur... au maintien de ce... nombre de ces... Pierre Hamel et u... tous deux culti... taire de fermes. La majorité d'éc... école fut ouverte, elle fut détruite pa... fut alors ouverte... maison qu'on lous... dite comme la pr... On coupait alors... l'on se livra à u... prouver rien. L'école ayant été... feu l'a de nouvea... dres dans la nuit... avri contre la pr... L'inspecteur, M... chait chez les vois... C'est alors que l...

Après une enq... faite par le juge... M. Dennis Murra... police provinciale... try, qui arrêté sa... cilie, à Saint-Sau... il était établi dev... un nommé Pierre... viron quarante an... enfants, qui est so... d'incendia. Voici les rensei... lis à ce sujet : Il y a une coup... difficultés se sou... habitants de la tro... de Saint-Raymon... neuf, au sujet d'un... pare d'êtres eux... à laquelle d'autre... parce que, par li... habitent, il leur... au maintien de ce... nombre de ces... Pierre Hamel et u... tous deux culti... taire de fermes. La majorité d'éc... école